

UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE
UFR SCIENCES HUMAINES – Département de Géographie
Année 2014-2015 – Licence 1

SESSION 1 – JANVIER 2015

Écologie Générale (Cours de M. Bollache)

Ce sujet comporte 2 pages

Durée de l'épreuve : 2 heures

Consignes : Vous traiterez l'intégralité du sujet suivant

Le **Damier du frêne** (*Euphydryas maturna*) est un papillon appartenant à la famille des Nymphalidae particulièrement menacé en France. Sa répartition, voir carte ci-dessous, est restreinte au Nord-Est de la France avec de nombreuses populations dans les forêts de Côte-d'Or.

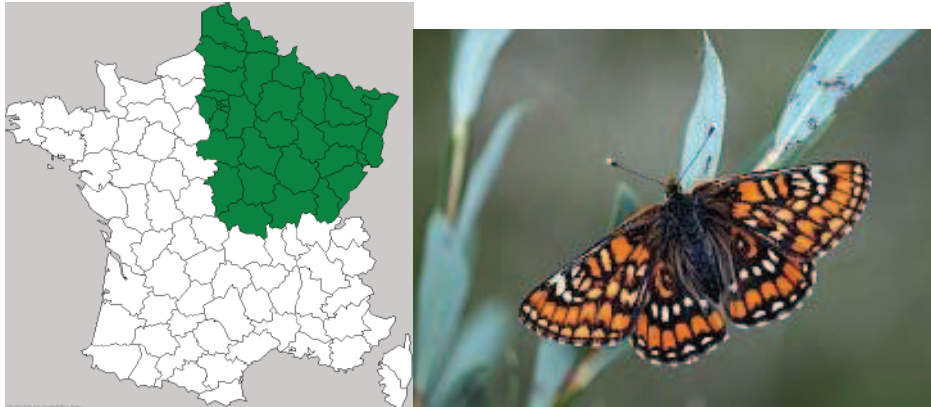


Figure 1 : aire de répartition du damier du frêne

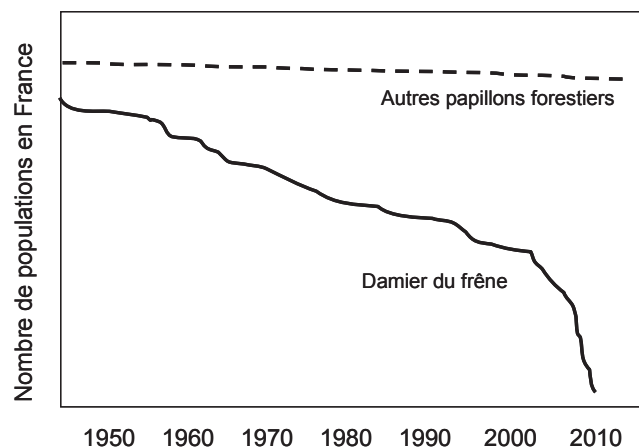


Figure 2 : Nombre de populations de damier du frêne et des autres papillons forestier en France entre 1950 et 2010

Depuis les années 1950 les populations de Damier du Frêne tendent à diminuer fortement ce qui n'est pas le cas de l'ensemble des autres espèces de papillons forestiers (figure 2).

1 – Après avoir défini la compétition en écologie, pensez-vous que les interactions avec les autres papillons peuvent être responsables de cette diminution. (vous devez argumenter votre réponse).

2 – Pouvez-vous donner deux autres hypothèses susceptibles d'expliquer cette baisse, la première liée aux facteurs abiotiques (climatique entre autres), la seconde de votre choix.

UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE
UFR SCIENCES HUMAINES – Département de Géographie
Année 2014-2015 – Licence 1

SESSION 1 – JANVIER 2015

La géographie, science en mouvement (Cours de M. Boquet)
Les hommes sur Terre (Cours de Mme Fen-Chong)

Ce sujet comporte 8 pages

Durée de l'épreuve : 2 heures

Consignes : Vous traiterez AU CHOIX l'un des deux sujets suivants

SUJET 1

La géographie, science en mouvement

Que pensez-vous de ces deux citations ?

Il n'y a pas de vérité géographique. Le géographe doit s'estimer heureux, s'il aboutit à une « bonne » explication du monde tel qu'il est, tel qu'il le voit, et tel qu'il fut. ... La géographie possède la valeur culturelle d'une discipline soucieuse de donner aux humains le sens de l'unité et de la diversité de leur planète

Pierre GOUROU (1987)

La géographie, c'est l'analyse des traces humaines, dans leur distribution, et leurs articulations spatiales

Roger BRUNET (1989)

SUJET 2

Les hommes sur Terre

A l'aide des documents et de vos connaissances de cours, répondez de manière argumentée aux questions suivantes :

- 1) Présentez les documents.
- 2) Définir les « migrations internationales ».
- 3) Expliquez les effectifs constatés et les différentes motivations des migrations internationales au sein des couples origine-destination suivants : Nord-Nord, Sud-Nord et Sud-Sud.
- 4) Quels sont les enjeux de développement posés par les migrations du point de vue des pays de départ ?
- 5) Quelles formes ont pu prendre les migrations forcées avant? Quelles formes prennent-elles aujourd'hui ?
- 6) D'après les documents 2, 3 et 4, décrivez la situation de l'Europe face aux migrations.

Document 1 :

D'après Lydie Fournier, 2010, « Les migrations internationales », *Sciences Humaines*, n°213.

De plus en plus importants, les mouvements internationaux de population ne se résument pas à des transferts des pays pauvres vers les pays riches. Les trajectoires, les motifs et les effets de ces migrations sont complexes et multiples.

Des trajectoires variées

A l'heure de la mondialisation, les migrations internationales ne sauraient se résumer à des mouvements de populations fuyant une vie difficile dans des pays pauvres pour rejoindre des contrées occidentales riches de bienfaits économiques. D'une part, toutes les régions du monde sont aujourd'hui concernées par ces flux, comme zone de départ, d'accueil ou de transit, parfois l'une et l'autre à la fois. En 2005, l'Europe est le premier continent d'accueil de migrants internationaux (34 %), suivie par l'Asie (28 %), l'Amérique du Nord (23 %), l'Afrique (9 %) et enfin l'Amérique latine-Caraïbes (4 %). D'autre part, les raisons de migrer se complexifient : elles sont économiques, politiques, climatiques, familiales, ethniques, religieuses, personnelles, etc.

Les migrations concernent aujourd'hui près de 200 millions de personnes (75 millions en 1965), l'essentiel de ces déplacements se faisant au sein des deux hémisphères Nord et Sud. Selon le rapport sur le développement humain publié par le Programme des Nations unies pour le développement (Pnud) en 2009, seul un migrant sur trois aurait en effet quitté un pays en développement pour un pays développé. Et si plus de trois quarts des déplacements internationaux visent une installation dans un pays dont le niveau de développement social et économique est supérieur à celui du pays d'origine, la moitié des migrants originaires d'un pays pauvre s'installe dans un autre pays pauvre. Rappelons enfin que 7 % des migrants (14 millions de personnes) sont des réfugiés internationaux fuyant des zones de conflit, subissant ainsi une migration forcée.

Un essor des mouvements Sud-Sud

Plusieurs facteurs ont récemment contribué à augmenter les mouvements de population au sein de l'hémisphère Sud. Ce dernier est en particulier le premier affecté par une nouvelle catégorie de migrants : les réfugiés environnementaux. Fonte des glaciers, désertification, montée des eaux, cyclones, inondations..., tous ces phénomènes, multipliés sous l'effet du réchauffement climatique, menacent en priorité les pays du Sud, plus vulnérables. Au Bangladesh, par exemple, qui subit la montée des eaux, les possibilités de redéploiement de la population sur le reste du territoire sont limitées. D'ici 2050, ce pourrait être de 200 millions à 1 milliard de réfugiés environnementaux qui pourraient être contraints de migrer. A l'image des 17 millions de déplacés internes à l'Afrique subsaharienne qui, outre les catastrophes climatiques, fuient également les drames économiques et sanitaires, ou encore les conflits. Autre phénomène relativement récent : en vertu d'accords bilatéraux de voisinage, certains pays en développement – Mexique, Libye, Turquie, Maghreb, etc. – opèrent comme barrière migratoire en faveur de nombreux pays riches. Dans un contexte de généralisation des politiques migratoires sélectives en Occident, la sous-traitance du contrôle des frontières à ces régions initialement « de transit » en fait, dans bien des cas, la destination finale de migrants originaires d'Afrique subsaharienne, du Moyen-Orient et d'Amérique latine. Mais d'autres flux Sud-Sud se développent : migrations chinoises en Afrique de l'Ouest ; flux vers les Etats pétroliers du Golfe, où la manne pétrolière, la faible démographie, mais aussi la quasi-absence des femmes du marché du travail, ont généré une main-d'œuvre locale composée à près de 80 % de migrants ; accueil de réfugiés, à l'image de l'Iran et du Pakistan ayant ouvert leurs frontières depuis 2001 à plus de 5 millions d'Afghans.

Le diplôme, sésame du migrant

Contrairement à ce que l'on imagine souvent, ce ne sont pas les personnes les plus pauvres qui entreprennent de migrer. Car, comme le rappelle la politiste Catherine Wihl de Wenden, « pour partir, il faut de l'information, des réseaux, un pécule ». Des frontières ouvertes peuvent également aider. Au sein des pays riches, si ouverture il y a, c'est le plus souvent au profit d'une élite très qualifiée de migrants, devenue la cible privilégiée des politiques d'« immigration choisie ». Ce type de politiques s'est généralisé en Europe ces cinq dernières années, autour de dispositifs aussi divers que la « Green Card » allemande (2005), la carte française « Compétences et talents » (2006) ou encore de la « Carte bleue européenne » (2007). Dans un contexte de révolution technologique, l'exode des cerveaux (brain drain) a concerné en 2000 plus d'un quart des migrations internationales, soit près de 59 millions de personnes, une augmentation de près d'un tiers en dix ans. Il bénéficie surtout aux Etats-Unis, à l'Australie et au Canada. La migration de ces diplômés du supérieur vers des régions plus attractives en matière de perspectives professionnelles et personnelles se fait majoritairement au départ de pays de l'Est (Ukraine, Russie, Europe centrale et orientale) et du Sud (Maghreb, Proche et Moyen-Orient, Afrique subsaharienne, Inde, Chine, Corée du Sud, Amérique latine). Les professionnels de la santé occupent une part non négligeable de cette « diaspora de la connaissance » au sein des pays riches et vieillissants. Des médecins indiens au Royaume-Uni aux infirmières philippines en Italie, l'Asie offre la plus grande manne d'expatriés hautement qualifiés. Mais c'est l'Afrique subsaharienne qui en souffre le plus : dans cette région du monde, où les diplômés ne représentent que 4 % de la population active, 31 % d'entre eux émigrent. D'où parfois, localement, de véritables catastrophes économiques et sanitaires. Comme au Malawi, où deux tiers des postes du secteur public liés à la santé sont restés vacants en 2004.

Quel impact économique ?

L'exode des forces vives du pays peut paraître en partie compensé par les transferts de fonds des migrants vers les régions d'origine. Mais qu'en est-il vraiment ? Ces transferts ont été estimés jusqu'à 308 milliards de dollars en 2008, soit le triple de l'aide publique internationale au développement. Des sommes considérables qui peuvent atteindre jusqu'à 45 % du PIB national (en Moldavie), et qui ont parfois permis à des communautés entières affectées par des guerres de survivre, comme en Guinée-Bissau ou en Bosnie-Herzégovine. Ces flux financiers ont parfois une utilité en matière de développement local. Au Guatemala, ils se sont traduits par une hausse de moitié des dépenses d'éducation. Au Maroc, l'engagement collectif de migrants installés en France a permis l'électrification complète des foyers de la vallée du Massa en 1997. Mais l'impact de ces transferts sur la croissance à long terme des pays bénéficiaires s'avère généralement faible. Aux Philippines, par exemple, les considérables sommes perçues ont surtout bénéficié à la consommation – et en premier lieu au secteur immobilier – et n'ont pas été investies dans des secteurs créateurs d'emploi.

Souvent redouté (baisse des salaires, chômage...), l'impact des migrations sur les pays de destination s'avère quant à lui difficile à évaluer, car elles ont des effets souvent indirects et échelonnés dans le temps. Mais nombre de travaux font d'une augmentation du solde migratoire le vecteur d'un nouveau dynamisme économique. Dans une récente publication du Pnud, les économistes Francesc Ortega et Giovanni Peri affirment qu'à moyen terme la croissance démographique liée à l'immigration augmente, selon la même proportion, le PIB par habitant. Concernant l'emploi, rien ne démontre selon eux l'existence d'un effet d'éviction du marché du travail sur les autochtones. Selon ces chercheurs, l'immigration peut en revanche avoir un impact négatif (jusqu'à -9 %) sur les revenus de certaines catégories de travailleurs peu qualifiés. Mais son effet est faible, voire nul, sur le salaire moyen de la population locale¹. Pourtant, les opinions communes sur les effets économiques de l'immigration – aussi infondées soient-elles – influencent fortement les politiques aujourd'hui adoptées par nombre de gouvernements.

¹ Pnud, « Rapport mondial sur le développement humain 2009 »

Des démocraties « emmurées » ?

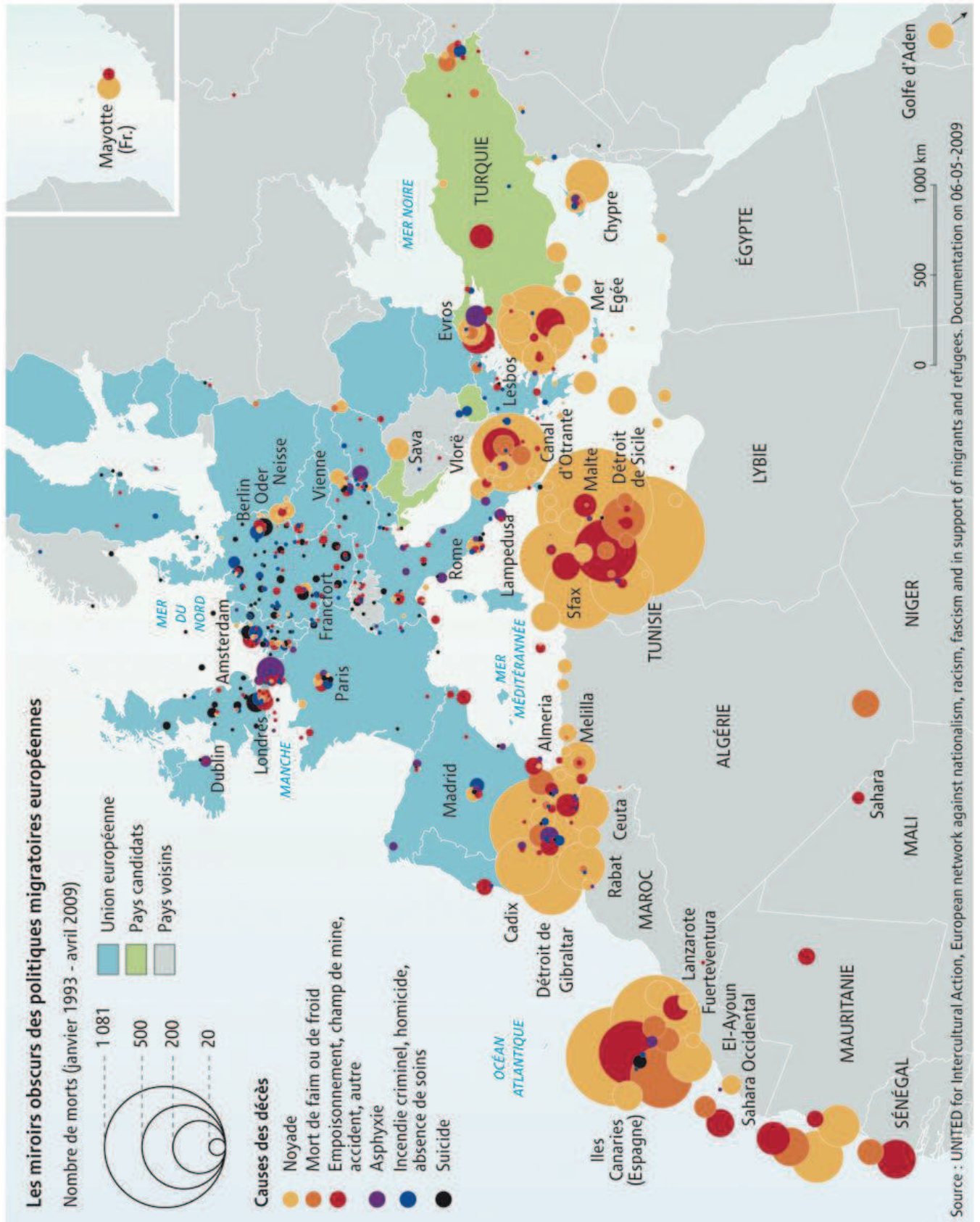
En octobre 2005, des gardes frontières marocains tuaient plus de dix Africains qui tentaient de passer les grillages les séparant des territoires espagnols de Ceuta et Melilla. Un drame qui rappelle que vingt ans après la chute du mur de Berlin jamais le monde n'a autant érigé de barrières infranchissables. Soucieux de se préserver des risques supposés de la migration, les pays riches ont érigé des milliers de kilomètres de béton et de barbelés : entre les États-Unis et le Mexique, l'Union européenne et l'Afrique du Nord, Israël et la Cisjordanie, la Chine et la Corée du Nord, l'Arabie Saoudite et le Yémen, l'Inde et le Pakistan. De nouvelles pratiques émergent : les pays riches tendent à externaliser le contrôle de leurs frontières chez leurs voisins du Sud – Mexique, Turquie, Maroc, Libye, Tunisie... – en échange d'aides au développement fortement incitatives. Il existe ainsi aux portes de l'Europe plus de 200 centres de rétention, d'hébergement et zones d'attente dont les murs enferment les candidats à l'immigration.

Le drame de Ceuta et Melilla souligne que, outre son coût financier élevé, la sous-traitance du contrôle des frontières auprès de pays dénués de dispositif garantissant le respect des droits fondamentaux génère un bilan lourd en vies humaines. Selon l'agence Fortress Europ, en quinze ans, plus de 7 180 personnes auraient perdu la vie en tentant de passer les frontières de l'Europe.

Mais selon Wendy Brown, politiste à l'université de Berkeley, l'érection de murs frontières – qu'elle juge inefficaces en matière de lutte contre les migrations – aurait plutôt une fonction identitaire et politique de réactivation du sentiment national, par la distinction explicite d'un « nous » et d'un « eux ». Nous serions ainsi rentrés dans l'ère de la « démocratie emmurée ». Nombreux sont par ailleurs les chercheurs qui, face aux problèmes que pose la gestion contemporaine des migrations, plaident aujourd'hui en faveur d'une gouvernance mondiale des migrations.

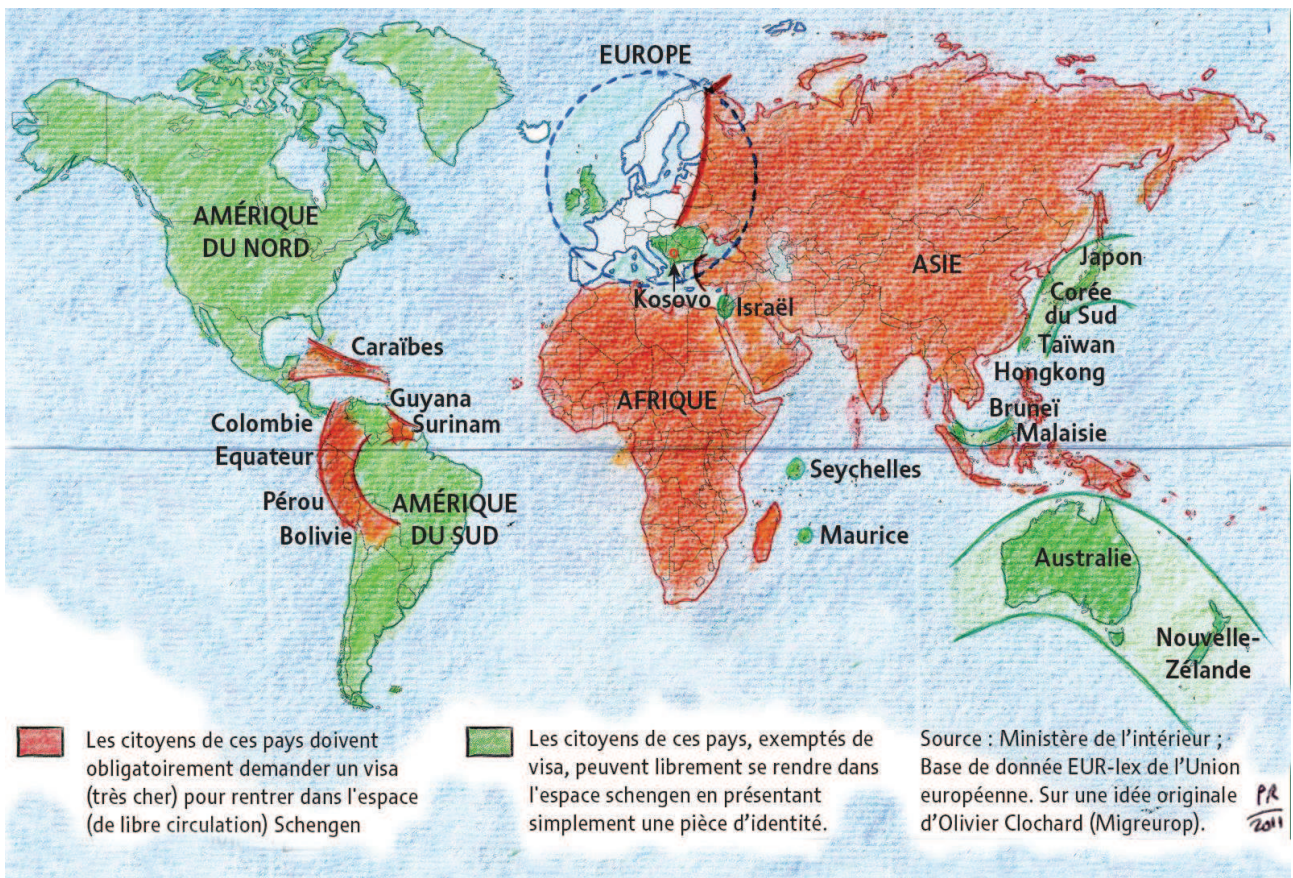
Document 2 : Mourir aux portes de l'Europe

Olivier Clochard et Philippe Rekacewicz, 2009, Des morts par milliers aux portes de l'Europe, *Le Monde diplomatique*



Document 3 : « Un monde symétrique »

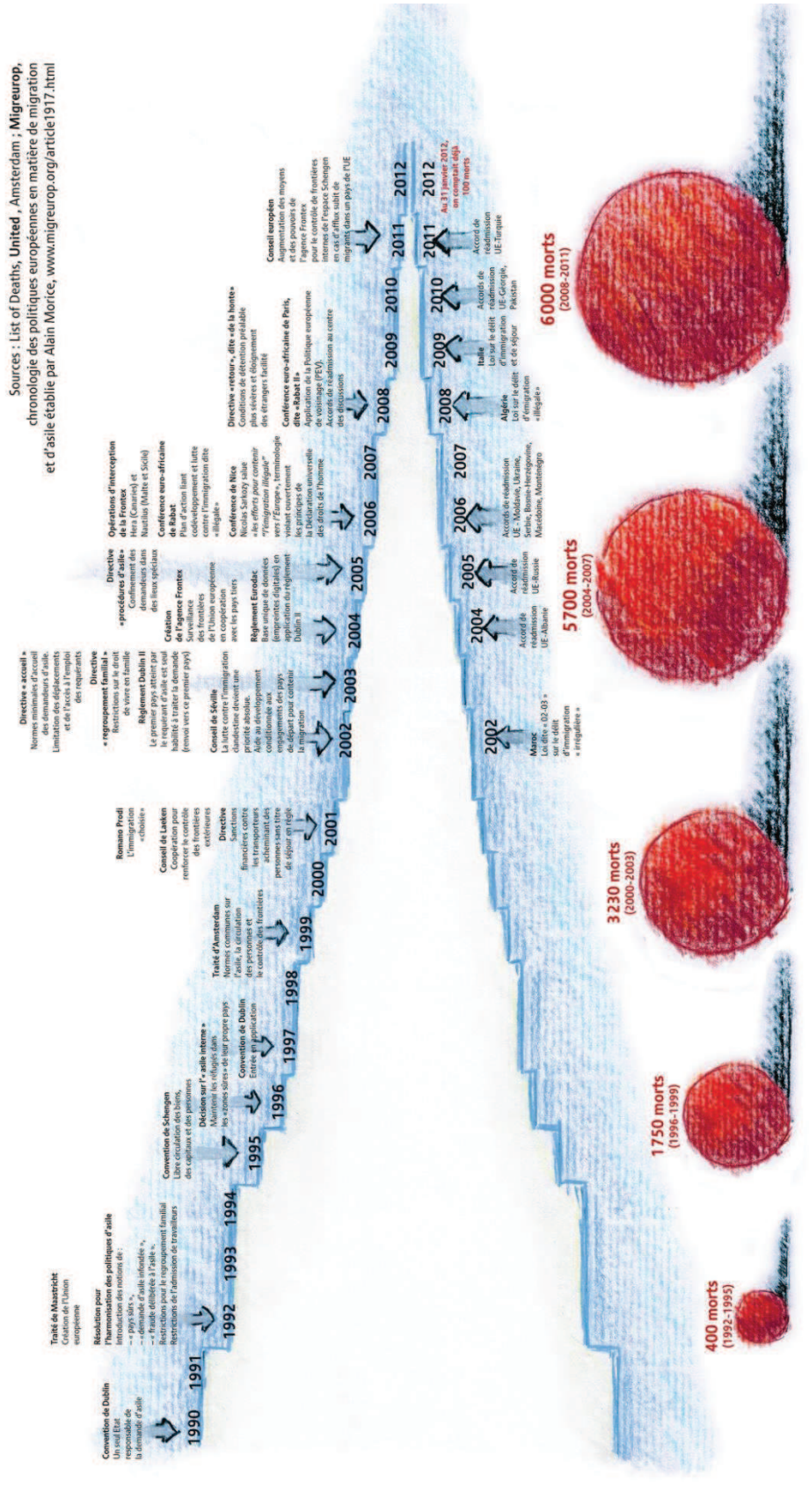
Philippe Rekacevicz, 2014, <http://visionscarto.net/mourir-aux-portes-de-l-europe>



Document 4 : « Voir se fermer les portes de l'Europe »

Philippe Rekacevicz, 2014, <http://visionscarto.net/mourir-aux-portes-de-l-europe>

Sources : List of Deaths, United, Amsterdam ; Migreurop, chronologie des politiques européennes en matière de migration et d'asile établie par Alain Morice, www.migreurop.org/article1917.html



UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE
UFR SCIENCES HUMAINES – Département de Géographie
Année 2014-2015 – Licence 1

SESSION 1 – JANVIER 2015

Histoire de la Terre (Cours de M. Richard)
Géographie des ressources naturelles (Cours de M. Camberlin)

Ce sujet comporte 11 pages

Durée de l'épreuve : 2 heures

Consignes : Vous traiterez AU CHOIX l'un des deux sujets suivants

SUJET 1

Histoire de la Terre

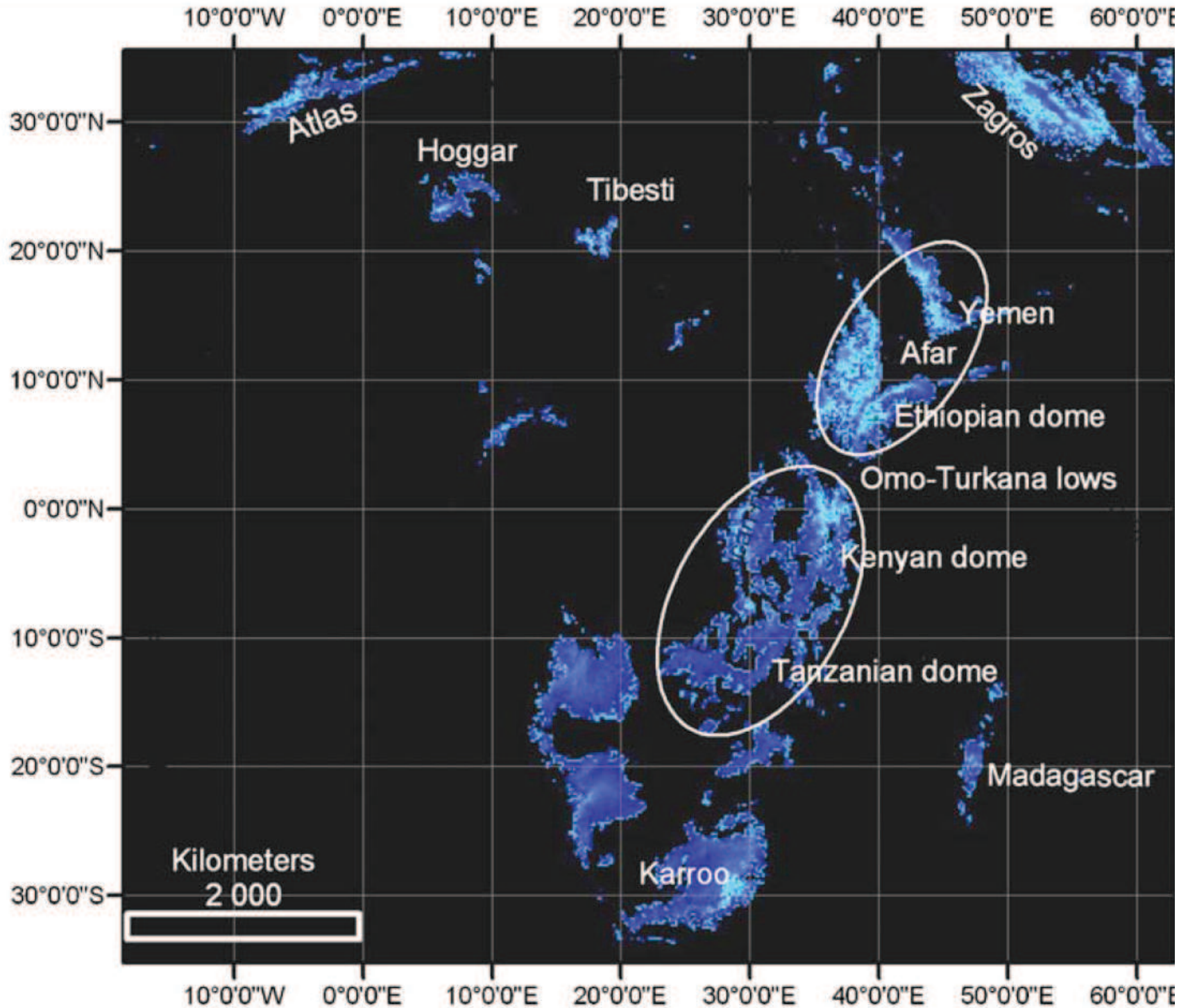
Traiter sous la forme d'un commentaire composé de documents
le sujet suivant :

Le système du Rift Est-Africain : un rift classique ?

Tous les documents sont extraits de :

Chakrabarti R., Basu A.R., Santo A.P., Tedesco D., Vasell O., 2009:
Isotopic and geochemical evidence for a heterogeneous mantle plume origin of the Virunga
volcanics, Western rift, East African Rift system.
Chemical Geology, 259, 273-289.

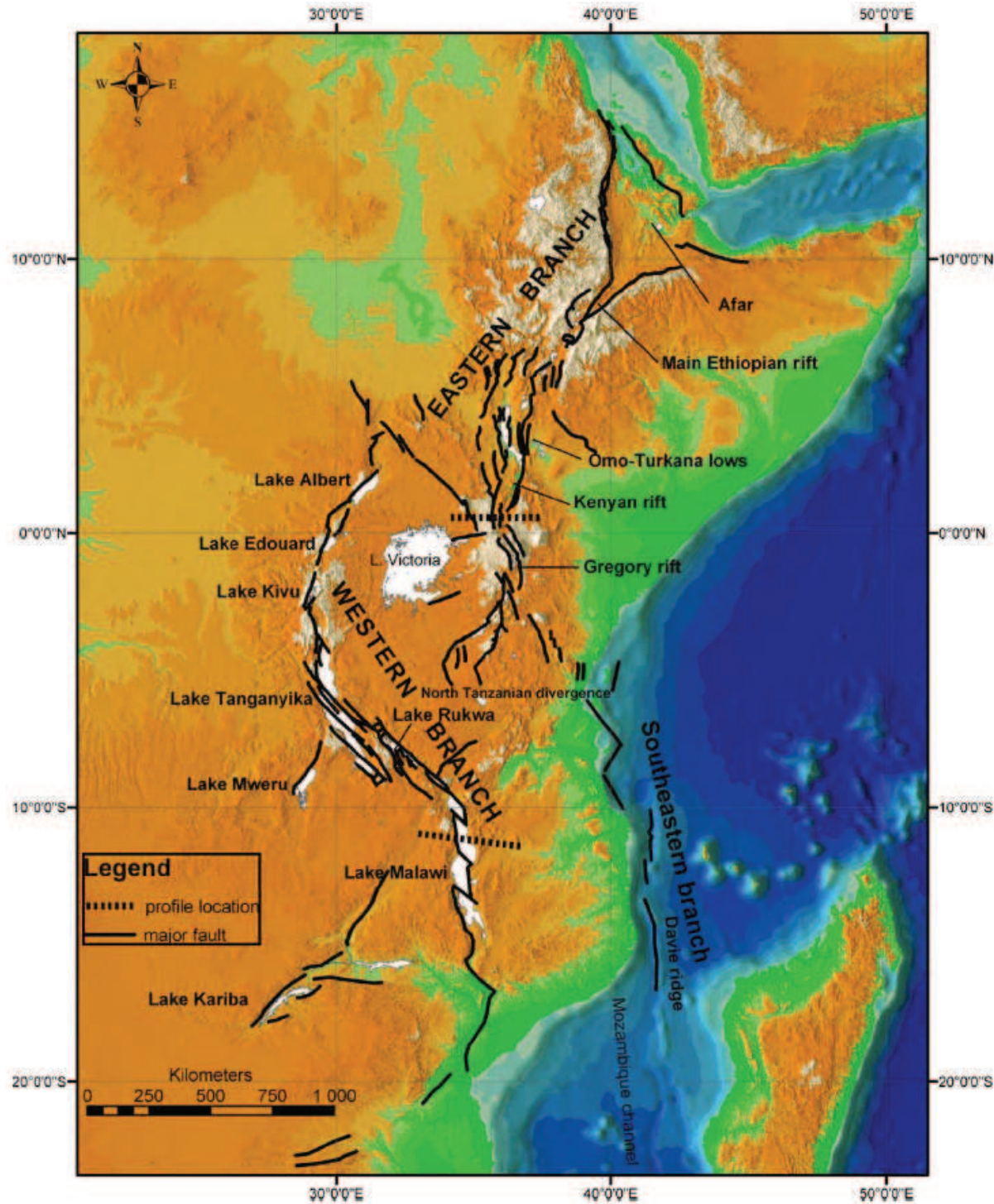
Doc 1. Afrique : carte de surfaces supérieures à 1200 m



LEGENDE

Ellipse blanche :
dômes Ethiopien et
Kenyan-Tanzanien.

Doc 2. Modèle Numérique de Terrain du système du Rift Est-Africain



Le système du Rift Est-Africain est une série de plusieurs bassins tectoniques individuels adjacents (vallées de rift) alignés sur plusieurs milliers de kilomètres. Ils sont séparés les uns des autres par des seuils et généralement bordés par des blocs surélevés.

Le système du Rift Est-Africain peut être vu comme un système de dorsale intracontinental comprenant un rift axial.

LEGENDE

Ligne noire : faille principale.

Ligne en pointillés : profil Ouest-Est (Cf Doc 3).

Surface blanche : lac.

Vert : faible altitude

Orange : altitude moyenne

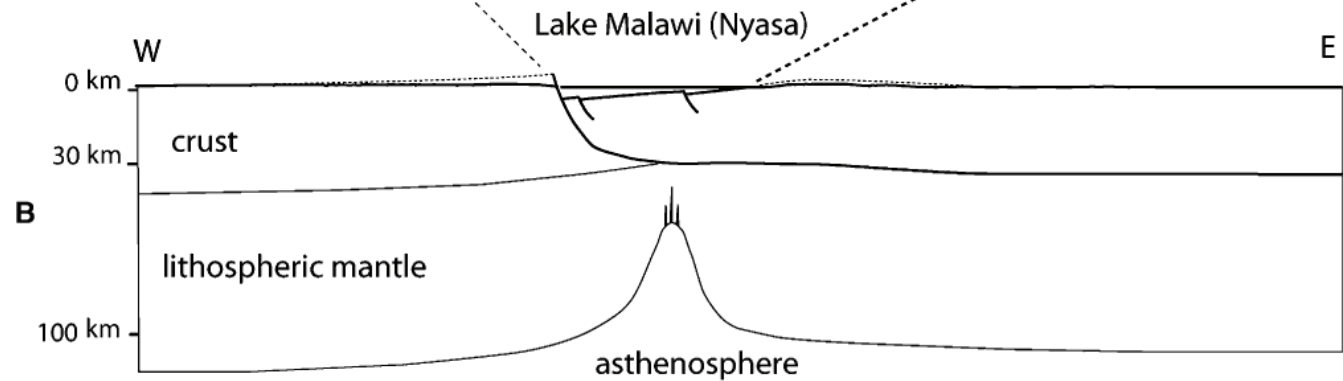
Niveaux de gris : de sombre (altitude élevée) à clair (altitude très élevée).

Doc 3. Profils représentatifs du système du Rift Est-Africain

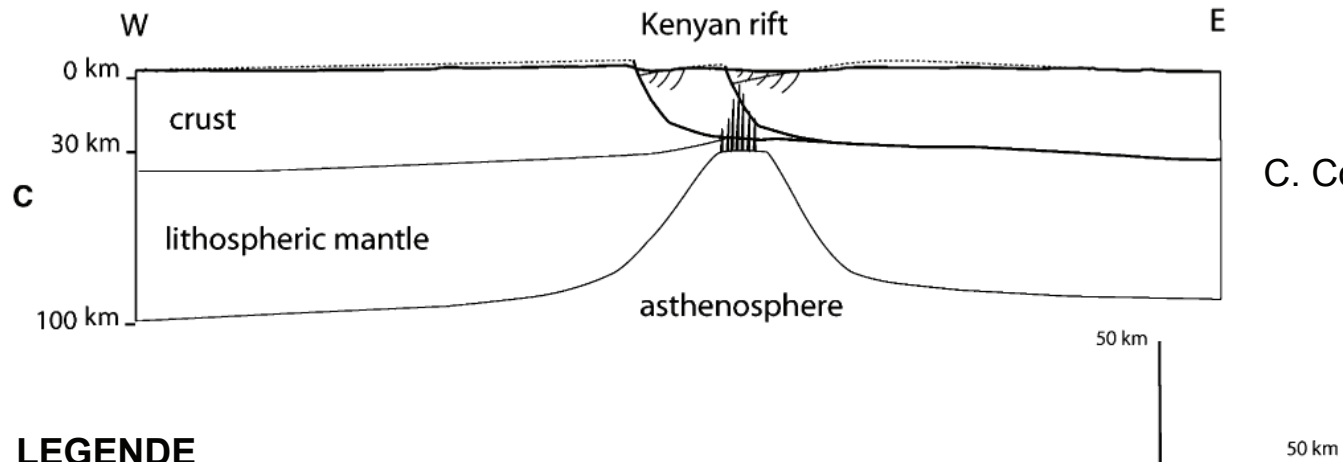
voir lignes en pointillés Doc 2



A. Profil de réflexion sismique du Lac Malawi (d'après Specht and Rosendahl, 1989; Rosendahl et al., 1992).



B. Coupe lithosphérique du Lac Malawi.



C. Coupe lithosphérique du Rift Kenyan nord

LEGENDE

Ligne verticale : intrusion magmatique.

Ligne horizontale en pointillés : surface avant érosion.

GLOSSAIRE

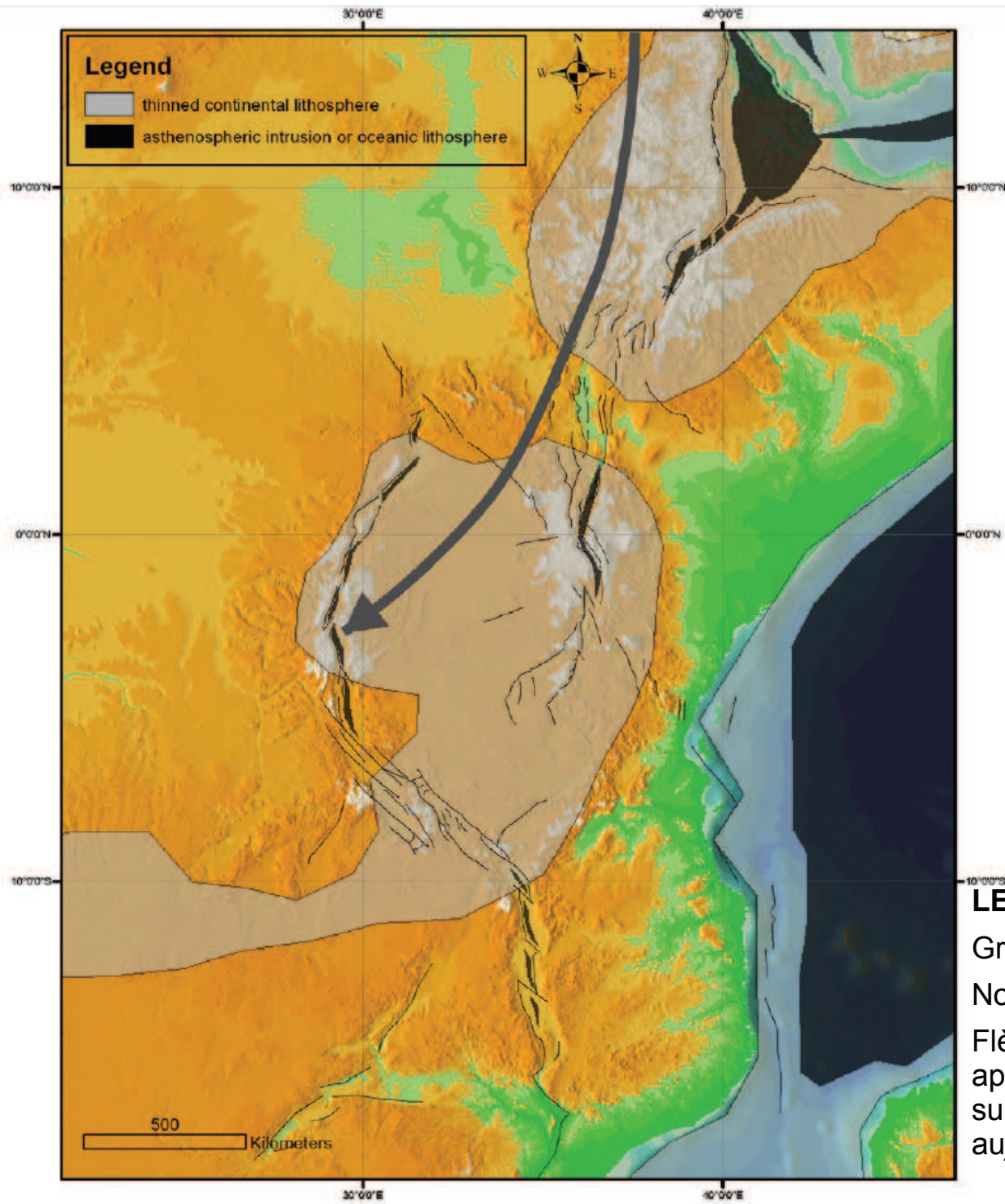
Crust : croûte

Mantle : manteau

Lithospheric : lithosphérique

Asthenosphere : asthénosphère

Doc 4. Carte lithosphérique de l'Afrique de l'Est



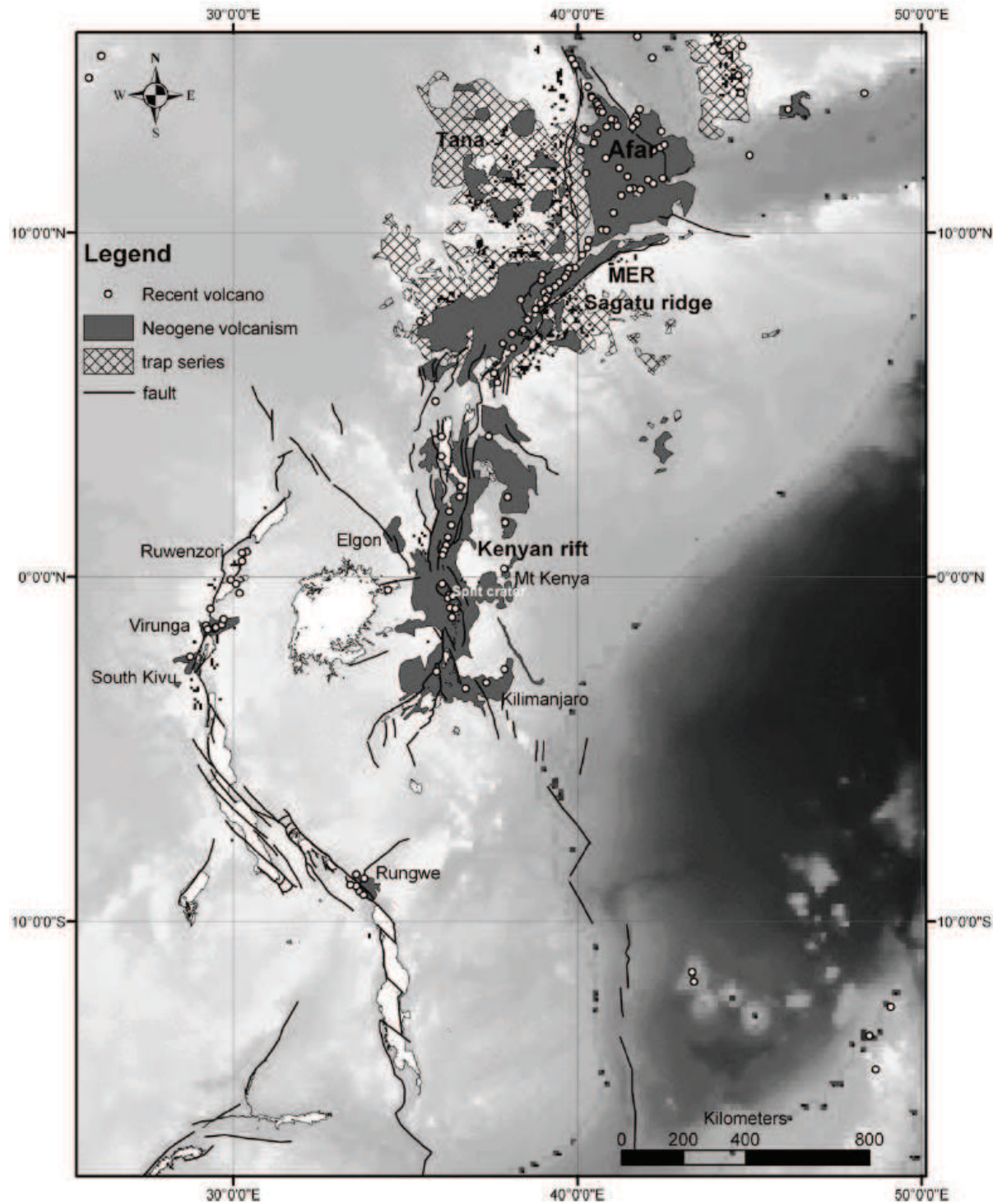
LEGENDE

Gris : lithosphère continentale amincie

Noire : intrusion de lithosphère océanique

Flèche grise : hypothèse représentant la trajectoire apparente d'un point chaud depuis l'oligocène supérieur ($28,40 \pm 0,10 - 23,03 \pm 0,05$ Ma) jusqu'à aujourd'hui.

Doc 5. Evolution spatiale et temporelle du volcanisme



LEGENDE

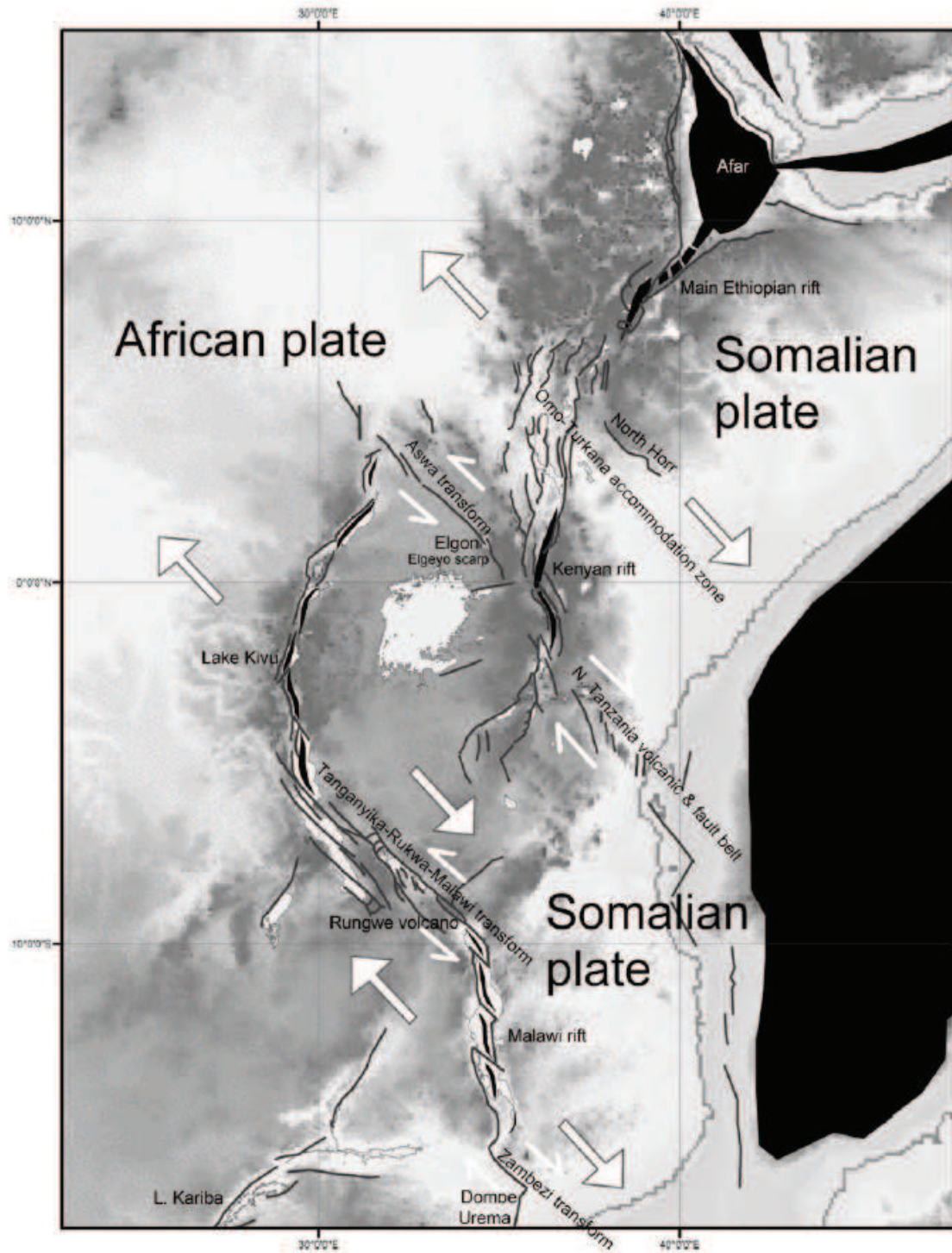
Rond blanc : volcan récent.

Noir : volcanisme néogène ($23,03 \pm 0,05$ Ma à aujourd'hui).

Hachures : trap (vaste massif ou plateau volcanique).

Trait noir : faille.

Doc 6. Individualisation de la plaque somalienne

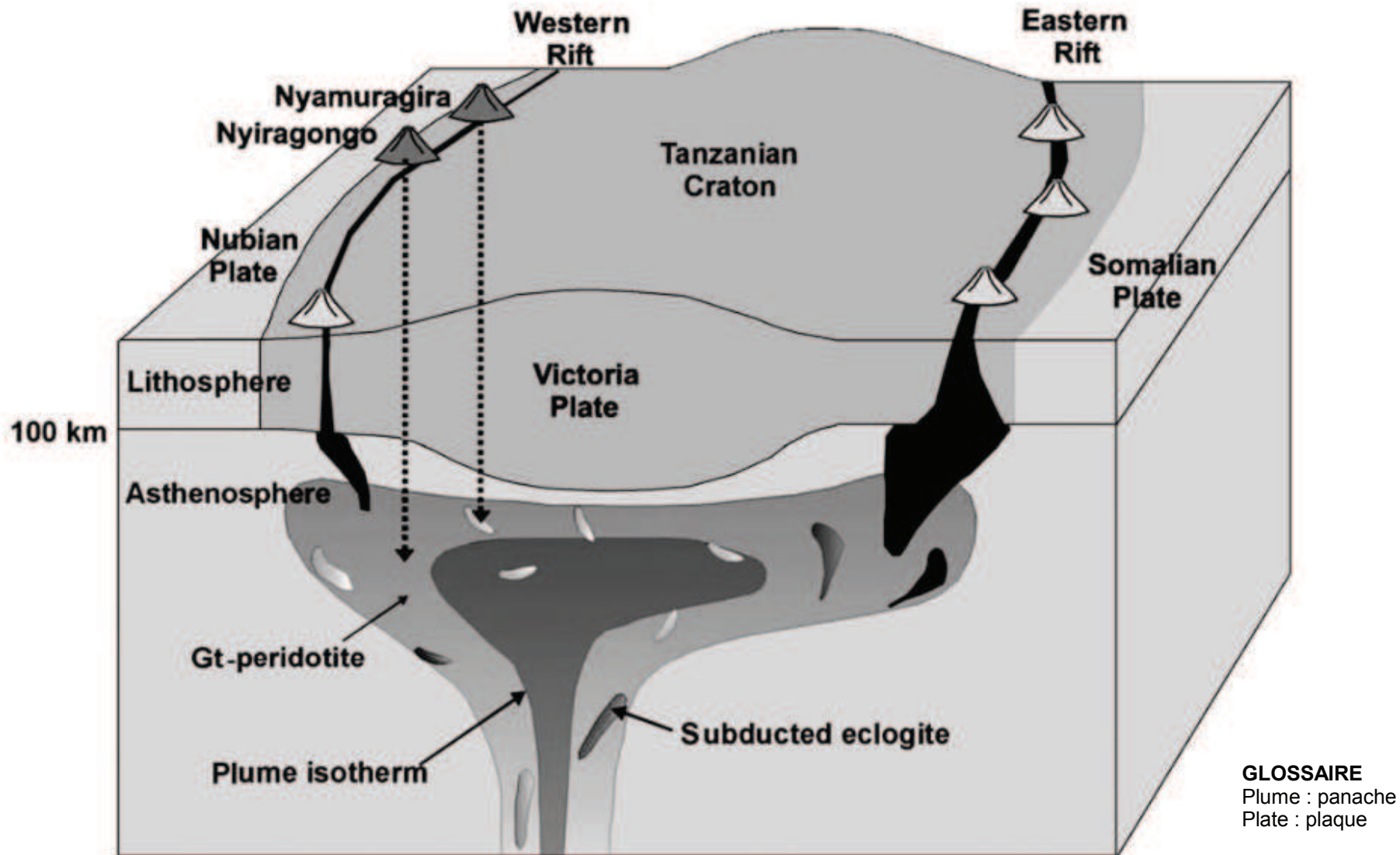


LEGENDE

Polygone noir : intrusion asthénosphérique indiquant que la lithosphère est d'ores et déjà ouverte.

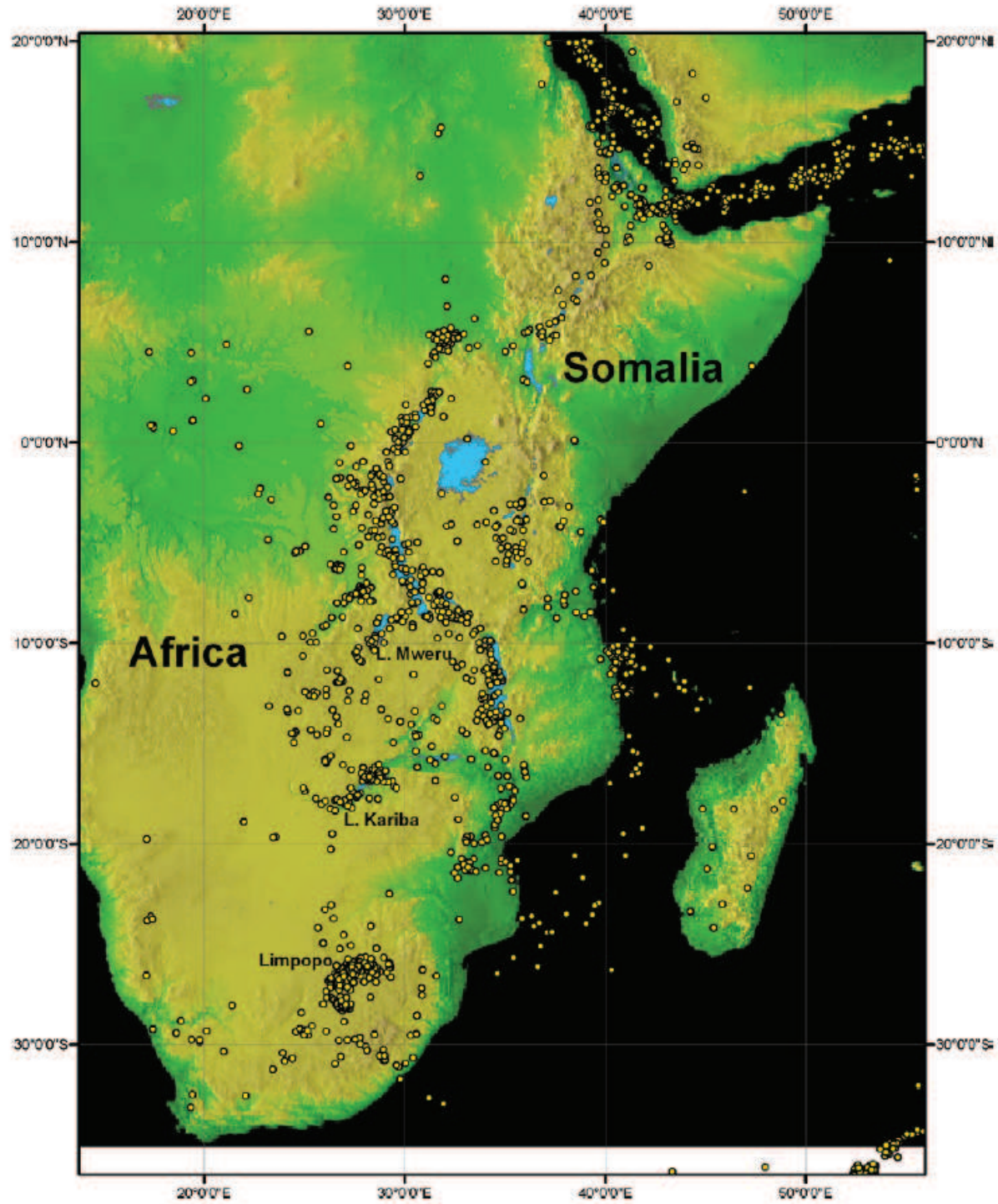
Flèche blanche : direction des mouvements relatifs divergents.

Doc 7. Un rift à deux branches



Hypothèse : une micro-plaque, la plaque Victoria, séparerait les rifts ouest et est. Le craton Tanzanien, âgé de 2,5-3 milliards d'années, est situé au cœur de cette micro-plaque. Les volcans Nyiragongo et Nyamuragira, responsables de 40% des éruptions historiques en Afrique, sont situés à la bordure d'un soulèvement topographique au sein de la branche ouest. L'activité volcanique simultanée de ces deux volcans met en œuvre des magmas originaires de différentes profondeurs, ce qui requiert la présence d'un panache mantellique hétérogène sous le craton Tanzanien. Ce panache générerait des provinces volcaniques chimiquement distinctes de par et d'autre du craton Tanzanien.

Doc 8. Epicentres des tremblements de terre



SUJET 2

Géographie des ressources naturelles

Vous répondrez obligatoirement aux 3 questions suivantes :

- a) En quoi la géographie mondiale de la ressource en eau se distingue-t-elle de celle des prélèvements d'eau ? (10 points)
- b) Quelles sont les deux grandes conceptions des liens entre ressources et conflits ? Illustrez votre réponse à l'aide d'exemples précis. (5 points)
- c) Qu'est-ce que l'intensité énergétique et que décrit la courbe environnementale de Kuznets ? (5 points)